

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 15 avril 2020
Mercredi dans l'octave de Pâques

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Luc 24, 13-14.

La précision temporelle qui ouvre le récit de la rencontre du chemin d'Emmaüs signifie que l'événement rapporté se déroule le jour de Pâques, celui de la résurrection. Même si la liturgie étend sur une octave, et même sur les cinquante jours du temps pascal les rencontres avec le Ressuscité, les récits bibliques les concernent en un seul jour, celui de Pâques. Ceci veut signifier que nous sommes toujours dans ce seul et unique jour, non seulement en ce qui concerne les récits bibliques mais pour nous aussi : avec la résurrection le monde est entré dans les temps nouveaux, dans le huitième jour, le jour en plus, celui qui a fait accéder au Royaume.

Autre élément que je souligne, les récits évangéliques sont moins des récits d'apparitions que de rencontres. Plutôt que d'imaginer tel spectacle extraordinaire qui s'imposerait à la vue des disciples, il s'agit de rencontres et d'appels qui interrogent et suscitent une réponse. *Tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? »* Luc 24, 15-17.

La réponse des deux hommes est frappante, c'est une véritable profession de foi ; elle reprend, quasiment mot à mot, les kérygmes des premières communautés chrétiennes rapportés par le livre des Actes des apôtres : *Cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : [...] les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu.* » Luc 24, 19-24.

Or, cette belle profession de foi ne change rien dans leur vie, ils sont tout tristes, à la différence de ces premiers chrétiens dont la joie est l'une des principales caractéristiques.

J'entends une question pour nous, pour la foi qui est la nôtre : cette foi que nous professons peut aussi rester lettre morte, elle peut ne rien changer à notre vie. Nous pouvons croire à des propositions, mais pas assez à celui à qui elles renvoient. Voici deux disciples qui ont suivi le Nazaréen mais qui ne l'ont pas rencontré.

Pourtant, Luc est profondément rassurant, même ceux-ci qui s'éloignent, qui ne cherchent plus, c'est Jésus lui-même qui vient vers eux. Il les ramène à lui, il leur fait faire une « relecture » et des événements et des Ecritures, ensuite seulement, il leur donne le signe du pain.

Cette année, pandémie et confinement peuvent donner à vivre, sur la durée, la rencontre d'Emmaüs. Même le temps pascal fait perdurer notre attente de la rencontre dans les sacrements, dont celui de l'eucharistie. Nous avons aussi à nous laisser instruire par la catéchèse que nous fait le Maître. *Partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.* Luc 24, 27.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)